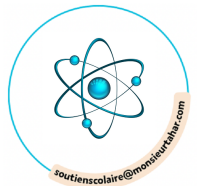


PHILOSOPHIE



CHAPITRE 5

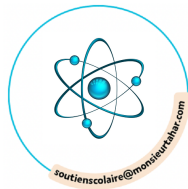


Corrigé des exercices

Méthode : apprendre à conceptualiser

Le plus souvent, les élèves parviennent à mobiliser des exemples personnels dans la dissertation et l'explication de texte, aussi bien pour appuyer un argument que pour expliquer un terme. Le problème principal qu'ils rencontrent est le passage de cet exemple à la conceptualisation de ce dernier. En effet, lorsqu'on s'arrête à la particularité de l'exemple, on ne peut rien démontrer. Le but de cette double-page d'exercices est d'aider les élèves à comprendre comment on passe d'un exemple à un concept, c'est-à-dire faire preuve d'abstraction.

Corrigé de l'exercice 1



- **Savoir.** Le savoir est un concept. On ne peut pas en donner une définition unique. Au contraire, sa définition peut être l'objet d'une problématisation : le savoir est-il une croyance bien installée ? Le savoir est-il l'opposé de la croyance ? Comment savoir lorsque nous possédons un savoir ? Le savoir peut-il être conjugué au passé, et comment peut-on dire que nous savions si ce n'est plus le cas aujourd'hui ? Le savoir n'est-il pas que ce qui résiste encore au doute ?
- **Doute.** Le doute n'est pas un concept. Il s'agit de remettre en question une certitude ou une assertion. C'est une notion méthodologique qui reçoit une définition simple, bien que technique.
- **Logique.** La logique peut être définie comme une discipline (la logique mathématique), mais aussi comme un adjectif qualifiant un raisonnement conforme aux règles de la logique, c'est-à-dire ne présentant pas de contradiction interne. C'est un champ de la pensée, ou encore une notion, qui mobilise des concepts mais n'en est pas un.
- **Possible.** Le possible est un concept car il suppose des distinctions ; il peut être distingué du réel, comme de l'imaginaire ou de l'impossible.
- **Clair.** La clarté peut être considérée comme un concept ou non, selon l'emploi qui en est fait. Elle peut désigner de manière non équivoque ce qui est clair, c'est-à-dire ce qui peut être compris aisément. Toutefois, elle peut aussi être un terme technique qui renvoie à une méthode de construction d'un énoncé ou d'un raisonnement ; auquel cas, elle se rapproche d'un concept.
- **Menteur.** Le menteur n'est pas un concept. Il se définit comme quelqu'un qui ne dit pas la vérité intentionnellement.
- **Mensonge par humanité.** Cette expression peut être considérée comme un concept, dans la mesure où la justification du mensonge (« par humanité ») n'est pas univoque mais suppose l'adoption ou le refus d'une morale rigoriste. Elle renvoie donc à une opposition entre des systèmes conceptuels et moraux.

Corrigé de l'exercice 2

Les trois concepts majeurs du texte sont **l'âme, l'idée et l'esprit**.

L'âme est la partie non corporelle de nous-même. Elle est immatérielle, et c'est ce qui pose problème pour la définir : on ne peut la sentir. Elle est associée dans le texte à l'idée de vide (*tabula rasa*) initial. Cette définition s'oppose à la conception rationaliste des idées innées en l'âme.

L'idée est une pensée au sujet du monde, ou le support d'une connaissance du monde. Le problème est d'identifier, ici, ce qui rend possible l'idée.

L'esprit est la partie de nous qui manipule les idées, et qui produit le jugement. Le texte indique que l'expérience est la seule matière de ce travail spirituel.

Corrigé de l'exercice 3

Corrigé du a)

La lucidité vaut mieux que l'ignorance.

Corrigé du b)

Il faut évaluer le mensonge suivant des critères pragmatiques.

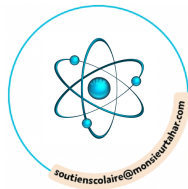
Corrigé du c)

Dans la mesure où nos sens nous trompent quelquefois, nous pouvons nous demander si ce sont de bons instruments de connaissance. Le concept est ici l'illusion sensorielle.

Corrigé du d)

Que signifie la vérité juridique ?

Corrigé de l'exercice 4



Le concept pourrait être l'enchevêtrement, c'est-à-dire que l'objectivité est une illusion si on pense la constater sans la construire, sans soumettre « nos convictions à l'épreuve d'un examen réfléchi ». Ainsi le mot « cruel » est enchevêtré, car il entrecroise une description factuelle et un jugement de valeur. Le mot d'enchevêtrement devient un concept car il reçoit une définition critique et repose sur une distinction des faits et des valeurs.

Corrigé de l'exercice 5

La vérité est une correspondance entre le discours et la réalité ; la réalité désigne les choses. Le concept impliqué est donc celui de conformité entre l'ordre du discours et la perception de la réalité. Par exemple, un arbre en carton est réel mais n'est pas conforme à la réalité d'un arbre végétal. Ces deux réalités (l'arbre réel et l'arbre en carton) ne sont pas de même nature : l'un est réellement un arbre (conforme à la représentation de l'arbre végétal) ; l'autre est réellement présent (conforme à la représentation d'une réalité indifférenciée), mais comme arbre factice (non conforme à la représentation de l'arbre végétal). Le vrai arbre est celui qui réalise la conformité de l'expérience sensible et de la définition spirituelle ; l'autre est dit factice.

Corrigé de l'exercice 6

Dire la vérité ce n'est pas forcément la connaître.	Véracité n'est pas vérité.
On peut mentir pour de bonnes raisons, par exemple pour aider l'autre.	Le mensonge par humanité.
On peut dire qu'un critère de vérité est le fait qu'un discours ne se contredise pas lui-même.	Le principe de non-contradiction.
On ne peut pas tout vérifier, car cela nous empêcherait de vivre.	La vérification a un terme.
Les mots sont à la fois des jugements et des descriptions neutres.	Normativité et caractère descriptif du discours.

Corrigé de l'exercice 7

C'est par l'expérience que nous apprenons, même les idées abstraites.

Corrigé de l'exercice 8

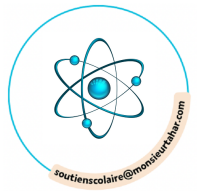
Corrigé du a)

Un exemple pourrait être le rêve. Nos rêves sont le produit de nos observations. Si nous avons parfois l'impression qu'il y a de la nouveauté dans un rêve, ce n'est que parce que les images ont été recomposées par l'esprit.

Corrigé du b)

Cet exemple est particulier : il fait référence à un cas précis, qui ne peut être compris que d'une façon. Il est une illustration qui facilite la compréhension, mais il n'est pas un argument ni un concept, en tant que la complexité et la plurivocité du concept disparaissent dans cet exemple.

Corrigé de l'exercice 9



C'est la permanence de la substance, malgré la transformation et la plasticité du sensible.

Corrigé de l'exercice 10

Ici, le bavardage est plutôt de l'ordre du concept : il est à comprendre au sens propre dans sa mise en garde contre les dangers du relativisme, mais aussi au sens figuré dans la mesure où il souligne ce qu'implique la position relativiste. Le bavardage est ici un discours sans valeur, une perte de temps, un gaspillage de mots ; il est l'opposé d'un énoncé scientifique et d'une connaissance.